



RACONTER L'ESCLAVAGE

“Il faut admettre que des millions de voix sont perdues pour toujours.”

Timothée de Fombelle est romancier. Il a publié au printemps *Alma, Le Vent se lève* (éd. Gallimard jeunesse), premier tome d'une trilogie au temps de la traite négrière. Le tome 2 arrivera en 2021.

Pap Ndiaye est historien, professeur à Sciences Po. Spécialiste d'histoire sociale des États-Unis et des minorités, il s'intéresse à l'histoire des populations noires en France et a écrit de nombreux livres sur le sujet.

AU PRINTEMPS, aux États-Unis, le meurtre de George Floyd par un policier blanc a déclenché un mouvement mondial pour dénoncer les inégalités subies par les Noirs. À la fin de l'été, une ville du Wisconsin, Kenosha, a été le théâtre d'autres drames racistes. Comment la mémoire de l'esclavage peut nous éclairer dans nos combats pour l'égalité entre les Noirs et les Blancs ? Le romancier et l'historien racontent leurs approches de cette histoire. De notre histoire à tous.

→ **À quel moment avez-vous pris connaissance de l'existence de l'esclavage ?**

Timothée de Fombelle : Quand j'avais 13-14 ans, j'ai vécu deux ans en Côte d'Ivoire. Avec mes parents, j'ai découvert les forteresses hollandaises, portugaises, françaises, anglaises sur la côte du Ghana. Dans les années 1980,

c'étaient des lieux fantômes, à l'abandon. De grands forts blancs sur la mer où les esclaves étaient entassés avant d'être embarqués dans les bateaux. J'ai perçu la densité de vie et de mort.

Ma découverte de l'esclavage est née de cette grande émotion, de ce que j'ai ressenti physiquement.

Pap Ndiaye : Moi, c'est différent, je n'ai pas vécu en Afrique. Je suis moins africain que vous Timothée à certains égards même si mon père est africain et que je suis noir. J'ai été élevé par ma mère en France et c'est elle qui m'a fait découvrir l'esclavage. J'ai le souvenir d'avoir été impressionné par de grands dessins de bateaux où l'on voyait des corps serrés les uns contre les autres dans des conditions affreuses. Je l'ai appris par les livres mais avec un intérêt personnel car ce n'était pas sans



lien avec qui j'étais. Je me suis demandé ce que cela voulait dire : pourquoi ces hommes sont-ils noirs et pourquoi sont-ils esclaves ?

→ **Est-ce que cela a influencé votre souhait de devenir historien ?**

Pap Ndiaye : Je ne suis pas devenu historien de l'esclavage mais je m'intéresse au monde noir aujourd'hui et aux héritages de l'esclavage.

Quand j'ai commencé à faire de la recherche, il y a vingt-cinq ans, je me souviens d'un professeur me déconseillant de devenir un historien de l'esclavage.

En France, c'était considéré comme une impasse professionnelle. Heureusement, les choses ont changé.

→ **Que veut dire raconter l'Histoire ?**

Timothée de Fombelle : Pour moi, c'est raconter une histoire originale, ne pas avoir le parcours typique (par exemple : un garçon esclave, enlevé, ballotté, victime...).

Je prends des éléments de l'Histoire qui servent mon intrigue. J'utilise mes outils de romancier pour captiver mon lecteur et peut-être lui ouvrir les yeux.

Pap Ndiaye : Mon travail est délimité par les faits mais l'imagination n'est pas ennemie de l'Histoire. Il ne s'agit pas de recopier les archives : à nous d'imaginer des scénarios possibles et de vérifier ensuite qu'ils sont justes.

→ **De quels documents dispose-t-on pour tenter d'imaginer ce que vivaient les esclaves ?**

Pap Ndiaye : Les archives de la traite sont massivement des archives de ceux qui l'organisaient. Il n'y a quasiment pas de témoignage d'esclave racontant son départ de l'Afrique, racontant la traite. On connaît le récit d'Olaudah Equiano (*N.d.l.R.* : enlevé au Nigeria et devenu esclave à 11 ans) et de quelques rares autres.

Timothée de Fombelle : Cette absence de voix est vertigineuse. Le travail de l'historien est fascinant : comment combler ces vides sans inventer ?

Pap Ndiaye : Il faut admettre que des millions de voix sont perdues pour toujours.

→ **Alors comment faites-vous ?**

Timothée de Fombelle : Pour mon travail de romancier, j'ai essayé de faire parler autre chose. Je me suis reconstitué le navire en 3D dans mon esprit. Pour me rendre compte des 70 cm qu'il y avait entre le fond de l'entrepont

